

9^e dimanche après Pentecôte – 2019
Mt 14, 22-34

Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque. Seuls. Pendant qu'il renverrait la foule. D'une certaine façon, il met à part encore ceux qu'il a choisis et appelés. Ceux qu'il enverra plus tard enseigner et baptiser toutes les nations. Ceux pour qui il priera son Père en disant d'eux qu'il les avait tirés du monde. Il les envoie avant lui, sur la mer. Dans un autre univers. Celui des vents et des marées. Mais la mer, c'est aussi un passage, une traversée et c'est une autre rive.

Et Jésus, lui, renvoie la foule. Elle est omniprésente dans les récits évangéliques, la foule. Elle suit Jésus, elle l'écoute, le questionne peu, mais le presse toujours de guérir les malades qu'elle lui présente. Elle s'émerveille de ses miracles. Elle rend grâce à Dieu, elle crierait Hosanna quand le Christ entrerait à Jérusalem, mais elle réclamerait la mort et la croix pour Jésus quand Pilate lui dirait : « Voici l'homme ».

Cette foule que Jésus renvoie maintenant, il vient de la nourrir de cinq pains et de deux poissons. La foule est rassasiée. De pain sans doute, mais aussi de paroles. Et Jésus se met à l'écart.

Ses disciples sont sur la mer, affairés aux besoins de la navigation ; lui, gravit la montagne, pour prier. Seul.

La nuit venue, l'inimaginable se produit comme s'il n'était rien de plus normal : Jésus rejoint la barque en marchant sur les eaux. Manifestation éclatante de la domination du Fils de l'Homme sur les éléments naturels. Et celui-ci ne peut être que le Fils de Dieu !

Mais, en le voyant venir, les disciples pensent d'abord voir un fantôme. Il en est ainsi des réalités qu'on ne peut voir parce que nos yeux ne discernent pas le plus profond des choses. N'est-ce pas au bout du chemin, à un geste, que les disciples d'Emmaüs reconnaîtront le Seigneur ressuscité dans cet homme qui, pourtant, leur a parlé tout le long de la route ?

« Rassurez-vous, c'est moi » dit Jésus. Sa voix, sa présence, la chaleur qu'il met dans le cœur, la paix qu'il nous donne. « C'est moi ». Point n'est besoin d'avoir peur.

Du coup, Pierre se sent intrépide. Il ose ! Quelle audace ! Quel orgueil, diront certains. Quelle confiance, pourrait-on dire aussi.

Et comme Jésus a respecté l'incrédulité de Thomas, il respecte aussi l'attitude de Pierre. « Viens » lui dit-il. Et Pierre sort de la barque. Et – sans jeu de mot – ça marche !

Jusqu'à ce qu'il retrouve sa peur. Il coule. Mais Jésus tend la main et le sauve tandis que le vent contraire se calme et que tous se prosternent devant lui, le reconnaissant et le proclamant Fils de Dieu.

L'histoire est, pour le moins, spectaculaire. Mais elle n'a rien d'un grand tour de magicien. D'ailleurs, tout cela se passe – on dirait – en petit comité. Le but n'est pas d'impressionner les foules qui, elles, auraient pu se tromper sur le sens de l'événement, mais bien d'édifier plus encore ses disciples et, pour les premiers lecteurs de Matthieu, de donner un signe, une preuve de plus que Jésus est bien le Christ, le Fils de Dieu.

Et pour nous ? La démonstration vaut tout autant. Mais il est, pour nous, d'autres questions. D'abord, où sommes-nous ? Sommes-nous parmi cette foule que Jésus vient de nourrir, à qui il a parlé, mais qu'il se prépare à renvoyer ou sommes-nous dans la barque, avec ceux que Jésus a choisis et appelés, ceux qu'il a mis à part pour n'être plus de ce monde, ceux qu'il envoie devant lui, ceux à qui il revient – peut-être – d'enseigner aujourd'hui les

nations et de les baptiser, leur apportant l'Évangile et le salut en Jésus Christ.

Sur l'océan de notre vie, notre barque est souvent poussée, bousculée par des vents contraires. Comme la mer, notre existence est profonde, son mystère est insondable mais, en surface, peuvent éclater des tempêtes.

Allons-nous entendre Jésus nous dire : « Rassure-toi. C'est moi. N'aie pas peur. Je suis là ». Sentir sa présence. Vivre de son amour. Et oser.

Oser, comme Pierre, lui dire : « Ordonne-moi d'aller te rejoindre » même si, pour cela ... Mais vous savez comme moi qu'il y a des choses dans la vie qui peuvent être aussi difficiles que de marcher sur les eaux. Des choses que, pourtant, le Seigneur va nous demander – « Viens » – si vraiment nous le prions et nous disons – pas du bout des lèvres, ni même du bout du cœur, mais de toute notre âme – que ta volonté soit faite.

Et lorsque nous tomberons, lorsque nous coulerons – parce que nous allons couler et tomber – parce que nous sommes des gens de peu de foi – sommes-nous assurés (non pas comme on prend une assurance vie mais, paradoxalement, de toute la force de notre foi) sommes-nous assurés de sentir la main du

Seigneur nous tirer vers lui pour nous sauver et, enfin, apaiser les tempêtes.

Certes, des tempêtes, il y en aura toujours, comme des cailloux sur le chemin et des croix sur les épaules. Le Christ n'est pas là pour nous faciliter la vie mais pour nous la donner. A nous de pouvoir la recevoir.

Mais pour cela, il nous faut d'abord voir au-delà des fantômes, de ces mirages qui peuvent foisonner dans la vie spirituelle. On ne peut pas empêcher l'homme de se faire une image de Dieu ou, pour le dire autrement, l'homme a toujours tendance à refaire Dieu à son image, son image à lui, d'homme.

Alors, combien faudra-t-il de passages, combien de traversées, sur combien d'autres rives devons-nous aborder pour trouver le chemin, Jésus Christ, le Chemin, la Vérité et la Vie ?

Combien de fois aura-t-on l'impression de devoir tout recommencer, d'avoir tout raté, d'être tombé et devoir se relever comme Jésus lui-même sur le chemin du calvaire ? Mais ce qui importe, c'est de ne pas perdre l'espoir, de garder la confiance en Dieu qui, lorsque nous perdrons pied, sera toujours là pour nous rattraper par la main.

